

CHANGER INTERNATIONAL

CAUX 2007
Au service
du changement
et de la paix



CHANGER SOI-MÊME POUR QUE LE MONDE CHANGE

Septembre-Octobre 2007 N° 327

4 EUROS - CHF 6,50 - 6 \$ CAN

Sommaire

- 3 Dialogue avec Kofi Annan
- 4 Agenda pour la réconciliation
- 6 Témoignage : Sushobha Barve, militante indienne pour la paix
- 7 Le Dialogue des civilisations commence à la base
- 9 Générations sans frontières
- 10 A la rencontre des participants
- 11 Boîte à outils : des ingrédients pour la résolution des conflits
- 12 Confiance et intégrité dans l'économie
- 13 Au service de la communauté
- 14 Journée officielle : Intervention de l'ambassadeur Suisse Pierre Comberous
- 15 Hommage : Michel Kipoke
- 16 Actualité Monde



CHANGER INTERNATIONAL

Publication bimestrielle publiée par

Initiatives et Changement

ISSN : 1017-2814

Directeur de publication

Antoine Jaulmes

Rédactrice en chef

Laurence Le Moing

Secrétariat de rédaction - Mise en page

Maud Glorieux et Philippe Lasserre

Ont contribué à ce numéro

Frédéric, Nathalie et Séverine Chavanne, Estelle Drouvin, Mohamed Sahnoun.

Impression

Chevillon Imprimeur - Sens (France)

Photo couverture

Ataf Mohammed Abid

Administration et diffusion

France et autres pays : Erwan Floc'h, Michel Mourachoff

Canada : Laurent Gagnon

Abonnements

Suisse : 35 CHF - Canada : 30 \$ canadien

- France et autres pays : 20 Euros

Canada

195, avenue Gérald - Ville La Salle
Québec H8P 2A2

France & autres pays

7 bis rue des Acacias
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. +33 1 41 46 03 60
changer@ic-fr.org

www.ic-fr.org et www.iofc.org

ÉDITORIAL

Répondre aux causes profondes de l'insécurité humaine : quel rôle pour Caux ?

L'essentiel de ce qui fait l'action d'Initiatives et Changement (I&C) ne se passe pas à Caux mais sur le terrain. Et cependant Caux lui est essentiel, c'est le cœur battant de ce réseau international au service de la paix et de la réconciliation, d'où repartent chaque année quelque mille cinq cent personnes - de plus de soixante pays - armées de nouvelles convictions et de nouveaux projets.

Lieu unique par son cadre et par l'atmosphère qui y règne, le centre de rencontres internationales de Caux en Suisse favorise le dialogue mais aussi le retour sur soi et la réflexion. En plus de soixante ans d'existence, il a donné naissance à d'innombrables prises de conscience et inspirations qui ont débouché sur de nombreuses réconciliations entre individus, groupes ou nations, accords de paix et résolutions de tensions sociales.

Le choix du thème de la conférence 2007 - « Créer la confiance, réconcilier les différences ? La dignité pour tous ? » - témoigne de cet ancrage de terrain, avec ces points d'interrogation qui disent bien qu'il n'y a pas de recette magique, mais seulement des hommes et des femmes qui se battent, avec pour tout bagage les armes de l'esprit, des ressources intérieures qu'ils auront justement confortées à Caux...

Les différentes sessions qui structurent l'été, et dont vous trouverez ici le compte-rendu, reflètent les urgences et les points chauds qu'I&C traite à travers le monde : conflit de générations et transmission des valeurs, confiance et intégrité dans l'économie mondiale, tensions interethniques, interculturelles ou interreligieuses, relations internationales gérées sur le mode de la confrontation, etc. Ces sessions rassemblent des hommes et des femmes venus du monde entier et représentant toutes les familles de pensée.

En 2008, les rencontres - qui auront lieu du 3 juillet au 17 août - viseront à répondre aux causes profondes de l'insécurité humaine, blessure béante de notre monde.

La difficulté vient sans doute de ce

qu'il y a deux niveaux de causes à l'insécurité : d'une part les fractures sociales, la guerre, l'humiliation de peuples entiers, l'inégale répartition des richesses... Et d'autre part, ce bloc dur en moi, presque irréductible, fait d'égoïsme, de rancœurs, de relations conflictuelles, qui tue l'espoir et m'empêche de me relever. La solution n'est possible qu'en traitant ces deux niveaux.

L'humanité ne pourra donc pas faire l'économie de ce changement qui commence en chacun et qui suppose une implication, voire une remise en cause personnelle et un apprentissage de l'écoute.

En outre, la résolution des conflits de demain passera par une diplomatie qui soit à l'écoute des hommes et qui prenne en considération leurs blessures, sans quoi il n'y aura pas de solution à la bombe à retardement de l'humiliation.

Avec l'association internationale I&C, nous souhaitons mettre le centre de Caux au service de cette grande cause et faire évoluer la logique traditionnelle de la diplomatie mondiale. Avec le soutien de Kofi Annan, nous engagerons ce processus au cours de la conférence d'été 2008, pendant laquelle se tiendra un événement destiné aux décideurs politiques du monde. Pour novatrice qu'elle puisse paraître, cette initiative est bien dans l'esprit des fondateurs de Caux. Philippe Mottu (voir p.11) ne qualifiait-il pas Caux, dans son carnet en 1942, comme un lieu où les blessures pouvaient être guéries et où les ennemis devenaient des amis ? Un lieu qui puisse aider à bâtir l'unité à partir de la diversité.

Nous espérons que ces quelques lignes vous donneront envie de nous aider à enrichir et à porter cette vision à Caux en 2008 et au-delà. Chaque femme, chaque homme compte.

Mohamed Sahnoun

Président d'Initiatives et Changement International, diplomate algérien et conseiller spécial du Secrétaire Général des Nations Unies pour la Corne de l'Afrique

Dialogue avec Kofi Annan

« Tout commence par la communauté, et c'est ce que vous faites ici dans ce village mondial sur la montagne. »
C'est ainsi que Kofi Annan, l'ancien Secrétaire Général des Nations Unies, a défini le centre international d'Initiatives et Changement à Caux, en Suisse, lors de sa visite le 8 août 2007.



Mohamed Sahnoun et Kofi Annan à Caux

EDWARD PETERS

Si dehors on ne voit pas à un mètre, l'ambiance à l'intérieur du Caux Palace n'en souffre pas. Le grand hall vibre au son des tambours africains à l'occasion de la visite de Kofi Annan au centre international de rencontres d'Initiatives et Changement.

Kofi Annan, qui a été Secrétaire Général des Nations Unies de 1997 à 2006, vient s'adresser aux trois cent quatre-vingt participants de la session « Des outils pour changer - 2007 » et à plusieurs leaders indigènes qui participent au Dialogue Indigène Mondial. A son arrivée, il est accueilli par Mohamed Sahnoun, diplomate algérien, conseiller spécial du Secrétaire des Nations Unies et président d'Initiatives et Changement - International, ainsi que par Cornelio Sommaruga, ancien président du Comité international de la Croix Rouge et d'Initiatives et Changement - International.

Trois témoignages sur le thème de la réconciliation ouvrent la séance. En réponse, Kofi Annan se dit très intéressé par le travail de l'association et heureux d'entendre ces témoignages concrets : « J'ai découvert votre association qui va vers les gens et n'est pas simplement une maison de verre inaccessible. Souvent nous parlons de ce lieu aux valeurs universelles dans les montagnes qui accueille toutes les religions du monde et traite son voisin comme il souhaiterait être traité lui-même. »

Il parle ensuite du rôle que nous pouvons jouer en tant qu'individus, rappelant « qu'il ne faut pas toujours en appeler aux gouvernements, mais se demander ce qu'on peut faire à notre niveau. Chacun doit utiliser son pouvoir de négociation. En tant qu'individu nous ne sommes pas impuissants. C'est d'ailleurs ce qu'ont illustré les personnes qui ont témoigné aujourd'hui, a-t-il poursuivi ; elles ont agi. » Il évoque ensuite l'im-

portance de l'écoute de l'autre en période de réconciliation et surtout l'importance d'écouter ce qui n'est pas dit. Pour illustrer son propos il cite un proverbe africain : « Les yeux voient ce qu'ils croient, les oreilles entendent ce que disent les autres, et le cœur voit la vérité », en précisant que pour bien écouter, nous avons besoin des trois, les yeux, les oreilles et le cœur.

« Souvent nous parlons de ce lieu aux valeurs universelles dans les montagnes qui accueille toutes les religions du monde et traite son voisin comme il souhaiterait être traité lui-même. »

Puis l'ancien secrétaire général de l'ONU se prête au jeu des questions. Interrogé par un aborigène australien, Ray Minniecon, à propos du rôle des peuples autochtones dans le monde, il répond : « Les gouvernements devraient les écouter. Ils ont beaucoup à nous apprendre pour vivre en harmonie avec la nature. Si nous les avions écoutés, le monde n'aurait pas connu la dégradation de l'environnement. » A un autre qui lui demande quel chapitre de ses mémoires, s'il devait les rédiger, serait le plus difficile à écrire, et pourquoi, il répond : « L'Irak. Cette guerre n'aurait jamais du avoir lieu. » Déplorant que ce conflit ait divisé le monde et les Nations Unies, Kofi Annan rappelle le million de personnes déplacées à travers le pays et les deux millions d'Irakiens réfugiés à l'étranger ainsi que la terrible violence de la vie quotidienne en Irak. Il exprime aussi son immense tristesse à la mémoire des morts au sein du personnel des Nations Unies en Irak, - parmi lesquels des amis proches.

Bernard de Riedmatten, le président de la Fondation suisse CAUX - Initiatives et Changement, a conclu l'après-midi en exprimant son admiration pour l'engagement, le courage et la vision de Kofi Annan : « Vous êtes la conscience de l'humanité. Vous avez pratiqué une diplomatie à visage humain. »

Cette visite est à la fois une reconnaissance du travail accompli par les équipes d'Initiatives et Changement et un encouragement à persévérer. C'est aussi la concrétisation de la volonté de l'association internationale de faire de Caux « un centre pour la paix et la sécurité humaine ».

Maud Glorieux



Visite guidée de la « Caux exposition » par Andrew Stallybrass à Kofi Annan, Mohamed Sahnoun et Cornelio Sommaruga

EDWARD PETERS

Intégrité, respect et confiance, clés de la dignité pour tous

Plus de trois cents personnes se sont penchées sur les causes profondes des conflits et les réponses adaptées. Une dernière session en forme de tour du monde où les questions de spiritualité, de religion et d'identité ont joué un grand rôle.



La délégation somalienne à l'honneur

ERWAN FLOCH

Avec près de soixante pays représentés, on est forcément confronté aux problèmes et aux conflits de notre siècle. Des représentants d'ONG ou d'institutions internationales mais aussi de simples citoyens venant directement des points chauds du globe ont fait vivre aux quelque trois cents participants l'avenir incertain du Cachemire ballotté entre Inde et Pakistan, le problème lancinant de la Somalie qui, de guerre civile en guerre civile, n'arrive plus, depuis 1991, à rétablir un État de droit où règneraient la paix et l'ordre ou encore la situation soudanaise où le retour à une vie normale tarde toujours dans le sud qui sort de vingt ans de guerre, tandis que le drame du Darfour envenime les relations régionales et internationales. Et puis aussi la lutte pour la restauration de la dignité des Aborigènes d'Australie, et à travers elle le combat contre les exploitations et trafics humains... La liste de ces malheurs est longue mais heureusement, lors des plénières ou des nombreux ateliers, on entend des hommes et des femmes qui se battent pour faire changer les choses.

Dès la séance d'ouverture, Mohamed Sahnoun, président de l'Association internationale Initiatives et Changement, a rappelé que l'humiliation de l'individu et des communautés est une cause profonde des conflits : humiliations générées par l'esclavage, la colonisation, le racisme, les discriminations de toutes sortes. Panser les blessures, changer les mentalités est

un impératif incontournable. « On essaiera cette semaine, a-t-il ajouté, de voir comment mettre en place un processus d'apprentissage, qui commence par une meilleure connaissance de soi pour s'ouvrir ensuite à la culture de l'autre et appréhender les différences comme une richesse. »

Et c'est ce qui s'est produit, car Caux est un lieu de prédilection pour rencontrer des hommes et femmes du monde entier. On y favorise les contacts individuels et les échanges en petits groupes, groupes qui eux-mêmes participent aux travaux de fonctionnement du centre. Ainsi on peut retrouver l'intervenant entendu sur l'estrade, soit au repas, soit dans sa communauté de discussion ou encore à la cuisine. Entre plénières et ateliers, il y a aussi du temps pour interroger, comprendre, approfondir, réfléchir en silence.

« Nous sommes tous appelés à transformer ce qui nous emprisonne »

On passe alors de la magie de la rencontre à la réalité de l'apprentissage et du changement. « En entendant les personnes qui viennent de régions en crise, on est soudain confronté à de terribles réalités, dit une Française qui vient à Caux pour la première fois. Mais il y a un contrepoids quand on découvre ce qu'ils font sur le terrain et on repart avec de l'espoir. Caux est un lieu où l'on apprend à aller vers les autres, et cela fait toute la différence. »

Pour un autre Français, « le sens du service à Caux est comme un outil pour aider à changer son regard. Comment ne pas réfléchir à sa place dans le monde et à celle des autres quand on se retrouve avec une personne « lambda » à préparer le petit-déjeuner ou à trier la vaisselle sale, et que l'on découvre par ailleurs que cette personne « lambda » est un haut responsable dans son pays ? »

Dès le début de la session, l'intervention de l'Indienne Sushobha Barve a jeté une lueur d'espoir sur un conflit vieux de soixante ans : la question du Cachemire. Trois guerres entre l'Inde et le Pakistan ont anéanti presque tous les espoirs de la population du petit Etat himalayen. Mais, pour Mme Barve, le processus de paix engagé depuis 2003 est prometteur et porteur d'espoir. « L'héritage amer de la scis-

sion de 1947 et la défiance accumulée depuis six décennies sont en train de disparaître. » Car, malgré les provocations, le dialogue s'est poursuivi sans interruption depuis cinq ans, au niveau officiel comme dans la société civile. Un processus de paix qui est totalement soutenu par les populations et auquel participe le Centre de dialogue et de réconciliation, dirigé par Mme Barve et basé à New Delhi (voir témoignage de Mme Barve p. 6).

Vingt-cinq Somaliens de la diaspora établis en Angleterre (où ils sont 250 000) sont ici pour débattre entre eux de la façon de reconstruire l'unité entre les clans qui s'entre-déchirent, alors que le pays bénéficie d'une complète homogénéité ethnique, linguistique et religieuse. Les dix Soudanais présents émeuvent leur auditoire en évoquant le drame que traverse leur pays depuis trente ans. Des responsables politiques cambodgiens parlent des enjeux démocratiques dans leur pays.

Les participants ont aussi beaucoup débattu de questions de fond qui affectent la sécurité et la dignité humaine, comme la corruption ou les dérives fondamentalistes des religions, ce qui a fait ressortir la nécessité de former des dirigeants intègres.

La séance de clôture a permis à tout un chacun de dire en quelques phrases ce qu'il ou elle avait appris à Caux. À écouter la trentaine de personnes qui se sont exprimées, on sentait bien

qu'il ne s'agissait que la partie visible de l'iceberg.

Un Somalien : « Ce séjour a été pour moi une expérience révélatrice : en faisant quelque chose pour mon pays, je contribue au bien de toute l'humanité. Le défi est aussi de faire face à ce qui a détruit mon pays. »

Un Indonésien : « J'ai appris trois choses : respecter la vie, les personnes, les identités. Faire confiance aux autres, ce qui n'est pas le cas chez moi. Célébrer la diversité. Caux est un réservoir spirituel dans un monde où il y a tant besoin d'intégrité, de dignité et de justice. Pour moi, ce furent cinq jours de renouvellement intérieur qui m'ont aidé à devenir pleinement humain. »

Un Soudanais : « Je me suis rendu compte que de nombreuses expériences positives se déroulent sur le continent africain : en Sierra Leone, en Ouganda, en Afrique du sud. C'est un encouragement. Nous apprenons

les uns des autres. J'aurai de quoi raconter à mon retour à la maison. »

Une mère de famille allemande : « Quelqu'un vendait ici des porteclés faits par des prisonniers avec du grillage. En fait, nous sommes tous appelés à transformer ce qui nous emprisonne. Nous sommes comme des miroirs les uns pour les autres et pouvons nous aider à surmonter nos fautes et nos peurs. »

Les participants sont repartis avec ces mots du diplomate Mohamed Sahnoun, président de l'Association Internationale Initiatives et Changement : « Il y a une graine divine, une graine d'amour, semée en chacun de nous par le Créateur. Nous pouvons choisir de la détruire ou de faire en sorte que cette graine croisse. »

À Caux, cette graine a été semée et elle a commencé de germer dans les cœurs.

Philippe Lasserre

ATELIER

Un atelier sur la tolérance et le fondamentalisme

La spiritualité comme remède à l'intégrisme

« Au-delà de la tolérance, quel discours pour lutter contre les intégrismes ? » Telle était la question posée lors d'un débat à trois voix le 15 août à Caux.

D'emblée, le rabbin Marc Raphaël Guedj, de Genève, directeur de la Fondation Racines et Sources, propose des pistes face au fondamentalisme ancré dans la superficialité du dogme et oubliant ses racines spirituelles : promouvoir et partager la sagesse universelle de chaque religion, en respectant la tradition de l'autre ; approfondir les racines spirituelles de chaque religion ; se libérer des identités monolithiques et meurtrières ; transmettre les valeurs religieuses sans faire peser le dogme sur les autres.

Selon lui, « le discours sur la tolérance n'est pas suffisant pour lutter contre le fondamentalisme. Les fondamentalistes sont fascinés par le dogme et par le rite parce qu'ils ne sont pas ancrés dans le spirituel. La caractéristique de ceux qui sont ancrés dans la spiritualité, c'est l'ouverture aux autres. Mais le simple rejet de la lettre, du dogme, n'est pas la meilleure solution. Le rite doit être toujours interprété. Il faut qu'il soit l'aile de l'esprit. Car nous avons besoin et de l'esprit et de la lettre. » Citant le Dalai Lama qui disait : « Je ne veux pas que vous deveniez bouddhistes, mais nous avons une sagesse à vous proposer », le rabbin Marc Raphaël Guedj a suggéré à chacun de partager la sagesse de sa religion sans essayer

de convaincre les autres de sa supériorité, favorisant ainsi la redécouverte de racines spirituelles fortes.

Puis le pasteur indonésien Binsar Pakpahan a affirmé que le christianisme était avant tout « une religion de la spiritualité dont les règles ne sont pas absolues. » Les juifs ont la Torah, les musulmans ont le Coran et les hadiths, mais être chrétien, c'est simplement affirmer sa foi en Christ. Les chrétiens voient Dieu venir vers eux. « Servez Dieu de tout votre cœur et vous n'avez besoin de rien d'autre. Ce qui est très attrayant pour ceux qui croient que la religion est affaire de règles. Car les dogmes sont source de confusion. »

Pour Nasr Abu Ziyad, professeur d'études islamiques à l'université de Leyde, aux Pays-Bas, l'islam s'appuie et sur l'esprit et sur la lettre : « Nous avons des problèmes au sein de l'islam lorsque les règles prennent le pas sur l'esprit. Reconnaissons que cela arrive. Les traditions spirituelles de toutes les religions convergent. Comment redécouvrir la spiritualité ? Comment la faire revivre ? Comment refaire de l'islam une communauté de croyants ? Nous ne pouvons pas ignorer l'ambiguïté des religions. Célébrons-la. Nous comprendrons alors que des idées pétrifiées s'opposent à l'esprit. Un discours qui met en harmonie spiritualité et rationalisme sera toujours bien reçu. »

Philippe Lasserre

Désamorcer la violence entre communautés religieuses

Sushobha Barve, militante indienne pour la paix et directrice du Centre pour le Dialogue et la Réconciliation (CDR) de Delhi, s'est exprimée à Caux le 14 août, veille du soixantième anniversaire de l'indépendance de l'Inde et du Pakistan. Elle a retracé son parcours hors normes.



Sushobha Barve lors de son intervention à Caux

Tout a commencé pour moi en 1984, lors de l'assassinat de notre premier ministre, Indira Gandhi, par deux de ses gardes du corps sikhs. L'Inde a alors été ébranlée par des émeutes anti-sikh. Témoin de ces violences, j'en ai été bouleversée. Je me suis interrogée sur les causes du comportement de mes coreligionnaires hindous et j'ai mené une réflexion critique sur mon pays et sur moi-même.

« Ayez confiance que nous tiendrons compte de vos difficultés dans les réponses que nous vous adresserons. »

Cela m'a conduite à entrer en contact avec des victimes des violences et à leur présenter des excuses pour les blessures physiques et les humiliations qu'ils avaient subies aux mains des Hindous. Ces gestes ont donné lieu à des échanges avec eux qui les ont aidés à guérir leurs blessures et ont créé des amitiés durables. Un de ces Sikhs avait été arrêté par la police alors qu'il essayait de venir en aide à des blessés, puis il avait été interné et violenté. Profondément humilié, il avait décidé de quitter l'Inde. Mais son exil ne l'avait pas guéri de sa révolte. Lorsque nous avons fait connaissance, il m'a raconté ce qu'il avait vécu durant les émeutes de 1984 ; je lui ai dit à mon tour comment j'avais essayé de sauver des passagers sikhs dans le train où je me trouvais pendant les émeutes, et combien j'avais honte de ce que des Hindous avaient fait à des Sikhs innocents. Puis je lui ai présenté des excuses. Il m'a dit vingt ans plus tard que ces excuses et nos autres conversations l'avaient aidé à recouvrer son sens de l'honneur. Il avait alors rompu avec le groupe extrémiste dont il faisait partie à l'époque - groupe qui préparait des représailles contre les Hindous - et décidé de revenir en Inde pour apporter sa contribution à la reconstruction du lien social. Il milite aujourd'hui avec notre organisation et avec une autre association impliquée au Cachemire.

De décembre 1992 à février 1993, l'Inde a de nouveau été confrontée à une grave crise : suite à la destruction d'une mosquée par des Hindous d'extrême droite, deux vagues d'émeutes et treize attentats à la bombe ont secoué ma ville, Mumbai. En trois mois, il y a eu plusieurs centai-

nes de victimes et des milliers de sans-abri. Terrorisée, la minorité musulmane avait perdu toute confiance dans la police et dans les autorités municipales. Nous avons alors créé dans les quartiers des « comités citoyens » pour apaiser les tensions locales qui se développaient à partir de petits conflits de nature sociale ou religieuse, ou de bagarres entre dealers ou jeunes non scolarisés. Certains quartiers sensibles ont peu à peu changé et vu diminuer considérablement les petits trafics et la délinquance. Les citoyens se sont occupés des installations sociales ou sportives et se sont mis à aider leurs jeunes non scolarisés.

L'année dernière, lorsque Mumbai a été le théâtre d'une nouvelle série d'attentats qui ont fait une centaine de victimes, il n'y a pas eu d'émeutes. Des citoyens de toutes religions ont travaillé ensemble toute la nuit pour secourir les blessés et les voyageurs bloqués sur les voies. Nous pouvons être fiers de la population de cette agglomération de quatorze millions d'habitants.

Pour ce qui est du Cachemire, le CDR rassemble depuis plusieurs années autour d'une même table tous ceux qui devraient se parler, mais ne le font pas spontanément. Lors d'une de ces rencontres, en février dernier, plusieurs Cachemiris ont dit leur colère et leur peur de voir que l'Inde et le Pakistan se préparent une nouvelle fois à imposer une solution au problème du Cachemire sans inclure les Cachemiris dans les décisions finales.

Indiens et Pakistanais ont alors expliqué les difficultés auxquelles ils se heurteraient avec leurs opinions publiques respectives s'ils accédaient à certaines revendications des Cachemiris. Ce à quoi une femme a répondu : « Pourquoi sommes-nous toujours obligés de nous adapter aux intérêts nationaux de l'Inde et du Pakistan et de renoncer à nos propres aspirations ? Pourquoi ne nous faites-vous pas confiance ? Dites-nous vos difficultés et ayez confiance que nous en tiendrons compte dans les réponses que nous vous adresserons, tout en cherchant des solutions satisfaisantes pour les trois parties. »

« Ayez confiance que nous tiendrons compte de vos difficultés dans les réponses que nous vous adresserons. » La phrase de cette femme détient selon moi la clé qui peut débloquent de nombreux conflits dans le monde.

Sushobha Barve

Le Dialogue des civilisations commence à la base

Du 20 au 24 juillet s'est tenue la session « Le Dialogue des civilisations commence à la base ». Ce thème faisait écho à l'appel à une alliance des civilisations lancé en 2005 par les Nations Unies dans le but de combattre préjugés et incompréhensions entre groupes culturels, notamment entre monde occidental et musulman.



Des participants pendant la session.

DANIELE DE LUTZEL

L'objectif était avant tout d'approcher de manière concrète, au niveau des simples citoyens, les problèmes du vivre ensemble dans nos sociétés désormais multiculturelles suite à l'amplification des mouvements de population. Le dialogue entre citoyens est nécessaire pour comprendre et conjurer les peurs et les frustrations qui menacent la cohésion sociale et pour cheminer ainsi vers une société qui tienne compte des aspirations et des valeurs de chacun.

Il suffit parfois de nouer une relation personnelle avec un membre d'un autre groupe culturel pour transformer son regard sur toute une communauté. Tout le monde n'y est cependant pas acquis et, au sein du monde musulman, le dialogue est parfois perçu comme un nouveau piège, un moyen détourné pour mieux tromper l'autre.

S'apprécier mutuellement et porter un regard lucide sur les faiblesses du groupe culturel auquel on appartient

Lors d'une réunion plénière, l'équipe du programme « Initiative Dialogue », qui travaille à l'amélioration des relations entre la communauté musulmane et la population de souche française, a témoigné des liens de confiance qui se sont établis au fil des années entre ses membres et permettent aujourd'hui d'aborder des sujets sensibles.

« C'est important pour mes enfants de voir que nous côtoyons des Français de tous milieux, a confié Raoudha, qui vit en région parisienne. L'ouverture que je vis avec des Français d'une culture différente de la mienne m'amène aussi à m'ouvrir à d'autres courants au sein de la communauté musulmane. »

Issus du même substrat de civilisation

Deux règles ont présidé aux échanges : l'appréciation mutuelle et un regard lucide sur les faiblesses de son propre groupe, plutôt que la dénonciation des fautes des autres. Des règles respectées en plénière comme dans les discussions plus restreintes qui ont eu lieu dans les communautés (voir article de Nathalie Chavanne p.9).

Pour commencer, le professeur

Christian Lochon, spécialiste du monde arabe - il y a enseigné pendant vingt ans - a démontré combien nos cultures respectives sont issues du même substrat de civilisation et non de deux blocs opposés. Il a rappelé tout ce que l'occident doit au monde arabe mais aussi ce que le monde arabe doit à la Mésopotamie. Pour sa part, le Tunisien Béchir Labidi, qui vit

en France depuis dix-sept ans et qui se veut « plus européen que les Européens », a souligné les qualités de la société dans laquelle il vit. « L'occident fascine, a-t-il précisé, mais il est aussi perçu comme un ennemi. » Il a appelé de ses vœux le jour « où nous pourrions circuler librement d'un monde à l'autre et où l'on aura trouvé l'unité après tant de rancœurs ».

La valorisation de tout ce qui rapproche ne doit cependant pas occulter ce qui pose problème. Cela a été abordé notamment dans le cadre des groupes de discussion. La question du foulard islamique, parfois considérée comme secondaire, est souvent revenue dans les conversations. C'est sur elle que se cristallisent d'un côté les craintes et les préjugés face à une culture que l'on méconnaît et qui fait peur, et de l'autre côté, le sentiment de ne pas être accepté dans sa différence et ses valeurs. La difficulté est réelle. Une fillette française qui avait noué une amitié avec une camarade de famille musulmane a été désarçonnée le jour où son amie est arrivée portant le hijab. Elle l'a ressenti comme la marque d'une rupture. Pour la jeune fille musulmane, le besoin de s'affirmer dans son identité propre était sans doute essentiel.

Jusqu'où peut-on accepter les différences, a demandé un participant canadien, se faisant l'écho du débat national au Canada sur les « accommodements raisonnables ». Face à des crispations croissantes, la question

mérite d'être posée. Il nous faudra beaucoup de tact et de compassion pour apprendre à vivre nos différences. Et, surtout, en parler pour éduquer nos mentalités d'un côté comme de l'autre et chercher les gestes qui permettront de nous apprivoiser mutuellement.

Un participant français a évoqué la discrimination à l'embauche, à l'emploi ou au logement dont est souvent victime la population musulmane en France. Selon lui, « c'est le résultat direct de notre histoire coloniale qui a consacré une inégalité, nous plaçant dans une relation de dominant à dominé ».

« J'ai été chassé de mon pays à cause de mon appartenance à un courant de pensées non-conforme à celui du régime établi, a raconté Rhida Driss, Tunisien vivant en France. J'ai cherché refuge dans un autre pays musulman mais je n'en ai pas trouvé et c'est finalement la France, que je considérais comme colonialiste et impérialiste, qui m'a accueilli. Je vois davantage les choses dans leur complexité : un pays qui soutient nos régimes mais qui accueille aussi ses opposants.

« Ces deux derniers jours, a-t-il ajouté, j'ai pris conscience que nos frères chrétiens souffrent de la maltraitance dont sont victimes les chrétiens dans nos pays à majorité musulmane. Je prends l'engagement de m'informer sur ce problème et d'en parler ouvertement autour de moi. Nous ne pouvons pas réclamer d'être accueillis et respectés dans les démo-

craties occidentales sans nous soucier de la façon dont les chrétiens sont traités dans nos pays. »

employeurs estimaient quant à eux ne pratiquer aucune discrimination, le seul critère d'embauche à leurs

Apprendre à vivre ensemble dans nos sociétés européennes désormais multiculturelles.

Comme cela a été rappelé, une autre réalité, internationale, pollue les relations intercommunautaires dans nos sociétés européennes : le conflit du Proche Orient. Nous ne devons pas oublier les injustices flagrantes dont sont victimes les Palestiniens ni le sentiment d'insécurité dans lequel vivent les Israéliens, pour qu'un jour les voies d'une solution puissent être trouvées.

L'expérience de l'équipe anglo-saxonne

Un des objectifs de la session était de permettre des échanges d'expériences entre équipes d'I&C actives dans différents pays d'Europe. A Liverpool, ville anglaise connue pour ses troubles sociaux et ses émeutes en 1981, l'équipe locale s'est attaquée au chômage, à la demande de la municipalité, estimant que c'était le point de départ de toute solution. Des relations de confiance ont été nouées avec les responsables des communautés noires qui ont pu exprimer ce qu'ils ressentent sur leur situation, ce qui a contribué à dissiper leur colère et à les préparer à entrer en dialogue avec les acteurs de la vie économique. Les

yeux étant la compétence. Il a fallu leur faire comprendre que, dans les quartiers défavorisés, les jeunes sont arrivés à la conclusion qu'il est vain pour eux de chercher un emploi et que, si d'aventure, ils en trouvent un, ils y sont mal accueillis. Des concertations directes entre employeurs et responsables communautaires ont pu ensuite être organisées. Cela a conduit à un partenariat entre eux pour assurer une meilleure répartition des chances à l'embauche.

A Nottingham, dans le quartier Sainte Anne, réputé pour le trafic de drogue et une très forte criminalité, des dialogues entre les diverses communautés ont été organisés depuis 2003 et impliquent sept centres intercommunautaires. Un événement culminant a rassemblé en pleine ville trois cents personnes formant une chaîne en se tenant par la main. Le but était de mobiliser les citoyens pour qu'ils s'attaquent ensemble aux problèmes de leur quartier. Il fallait pour cela qu'évolue la mentalité d'une population souvent marquée par un sentiment d'infériorité. Les résultats sont là : les relations des habitants entre eux ont été transformées mais aussi leur rapport à leur environnement immédiat qu'ils ont commencé à regarder de façon plus positive. L'attitude de la police a changé et la presse a été encouragée à ne plus stigmatiser ce qui se passe dans le quartier.

Pour être fructueux, le dialogue doit déboucher sur des initiatives communes. Les idées n'ont pas manqué sur ce que l'on peut entreprendre ensemble. Cependant, ce que les participants ont appris les uns sur les autres mais aussi sur eux-mêmes, constitue peut-être le message essentiel qu'ils ont à porter aux leaders d'opinion qui travaillent sur les relations interculturelles dans leurs pays respectifs. L'enjeu est de construire une société dont tous les jeunes pourront se sentir les héritiers légitimes.

Frédéric Chavanne



Une partie de l'équipe du programme Initiative Dialogue lors de la session

DANIELLE DE LUTZEL

Apprendre à dialoguer au-delà des différences

Pas facile de se lancer dans un échange en vérité avec des personnes que l'on ne connaît pas, même si l'on participe à un dialogue interculturel !

C'est pourtant le défi que les participants au « Dialogue des civilisations » ont été amenés à relever.



Nathalie Chavanne

C'est dans les communautés, ces groupes de discussion auxquels les participants des rencontres de Caux sont invités à participer, que des échanges particulièrement riches ont eu lieu. Lors d'une de ces rencontres, Dominique se dit « retournée » par l'intervention d'un orientaliste : « J'ai découvert à quel point nos civilisations occidentale et arabo-musulmane se rattachent à un socle commun et se sont nourries mutuellement. Malgré des années de cheminement et d'amitié avec des musulmans en France, en mon for intérieur je vivais une rivalité un peu méfiante entre nos cultures alors qu'on pourrait parler de cousinage! L'ignorance est vraiment notre premier ennemi. » A quoi Béchir répond : « Cette méfiance, je la ressens même non exprimée parmi mes plus proches amis chrétiens. C'est pourquoi je n'ose pas présenter des amis aux vues plus extrêmes que moi. »

Luis, un jeune brésilien de dix-sept ans exprime un jour avec la candeur de sa jeunesse son étonnement devant les peurs que suscitent les différences culturelles et religieuses. « Ce que je n'aime pas en revanche, ajoute-t-il, ce sont les méthodes autoritaires de religieux soi-disant chrétiens qui, au Brésil, veulent convertir des jeunes faciles à influen-

cer. » Luc-Olivier, pasteur protestant, confirme les propos du jeune homme. Mohammed, homme d'affaires tunisien vivant en France, s'élève à son tour contre un prosélytisme irrespectueux de la liberté humaine chez certains musulmans. Il soulage ainsi la peur d'un « islam conquérant dans les banlieues françaises » ressentie par une participante, à laquelle un autre musulman du groupe rétorquera, avec un clin d'œil : « N'appartenez-vous pas aussi à une culture conquérante ? De quoi avez-vous donc peur ? » Le message est reçu.

Hatem ouvre une autre voie aux échanges le jour où il fait allusion à une autre dimension du dialogue : « Si je ne parviens pas à vivre le dialogue dans ma famille, puis-je contribuer d'une manière authentique à un dialogue plus grand, à l'échelle des cultures ? » Dans notre cercle, pas un qui ne se sente concerné par la relation familiale ou intergénérationnelle. Plusieurs, en situation d'éducateurs, expriment leur souci de transmettre à la jeunesse autour d'eux le sens du respect de l'autre. « Le défi maintenant est de concevoir un dialogue des civilisations qui attire les jeunes ! », conclut un membre du groupe.

Nathalie Chavanne

CAUX 2007 : 26 JUILLET-2 AOÛT

Génération sans frontières

A la session inter-génération, on fait passer les messages en s'amusant. Ainsi, le début de la grande réunion matinale était adapté à un jeune public, avec ses sketches et chansons mettant en scène Monsieur Incroyable et son assistante, équipés de leur « caisse à outils pour changer ».

Dès le début de la session, la Norvégienne Julia Wilhelmsen rappelait que nous vivons dans une société individualiste où chacun construit librement son image propre, sa carrière, sa philosophie de vie, ses relations mais qui manquent souvent des structures dont disposaient les générations précédentes, ce qui conduit à la solitude des plus âgés et à une jeunesse privée de racines. Alors, sur quelles valeurs fonder notre vie et comment les transmettre à la génération suivante ? Pour élaborer la réponse, les réunions en groupes restreints ont permis de traiter les préoccupations de chacun : comment établir la confiance entre générations, comment apprendre aux plus jeunes à vivre dans une société multiculturelle...

Petits et grands ont pu participer aux ateliers de leur choix : animations artistiques, musicales, théâtrales, ludiques... Les adolescents ont suscité une rencontre avec les générations au-dessus de la leur ; les grands parents se sont aménagé un espace pour échanger sur leur expérience et le message qu'ils aimeraient transmettre à leurs petits-enfants. Les enfants de six à douze ans ont repris

la pièce de théâtre « Le Chien, son os et moi », jouée et chantée avec un grand sérieux et de magnifiques costumes : cette nouvelle mise en scène a permis de redécouvrir ce message toujours d'actualité : mieux vaut soigner une relation en disant pardon, s'il vous plaît et merci plutôt que de blesser en proférant : « Je m'en fiche pas mal ! ».

Associer des enfants à une conférence internationale est un exercice difficile. Non seulement il a été parfaitement réussi, procurant un véritable temps de respiration au milieu de la conférence, mais encore les enfants en sont repartis, tout comme les adultes, avec un précieux bagage de réflexions et avec une première expérience de coopération internationale. Quelle chance de pouvoir ainsi rencontrer des gens différents, parlant diverses langues, et de construire quelque chose avec eux ! Quelle occasion de comprendre par expérience les difficultés nées la diversité culturelle dans le monde et les moyens de les surmonter. Il y avait de la créativité et même du génie dans cette conférence inter-génération !

Séverine Chavanne

A la rencontre des participants

Les visiteurs de Caux sont frappés par l'esprit qui y règne. Quelques notes d'ambiance récoltées sur le blog de la conférence.



L'esprit de service cher à Caux commence dès le plus jeune âge

DANIELLE DE LUTZEL

Caux : un esprit à promouvoir

Après avoir passé une semaine ici, je comprends maintenant ce que voulaient me dire ceux qui me parlaient de l'esprit de Caux... Une atmosphère savamment construite, avec beaucoup de talent : le cadre magnifique, un superbe palace surplombant le lac Léman qui s'étend jusqu'à l'horizon, de belles montagnes qui nous entourent, révélées à la tombée de la nuit par une chaude lumière dorée. Des tilleuls et des marronniers pour ombrager une table ou quelques promeneurs. Des fleurs dans chaque chambre et sur chaque table du restaurant, pour vous souhaiter la bienvenue.

Caux est un monde baignant dans l'attention mutuelle. Un sourire n'est jamais loin, pas plus que la proposition d'un service pour vous être agréable. Le sens du service est d'ailleurs institutionnalisé comme un outil pour aider à changer votre regard.

Caux est enfin un monde en miniature. Plus d'une cinquantaine de nationalités réunies, ce n'est pas banal. Voir comment chacun s'exprime, en fonction de sa culture, de ses traditions, des préoccupations de son pays, cela aide à comprendre les comportements, à réaliser sa différence, à respecter celle des autres. Ce pluralisme permet de casser ses préjugés et de voir que l'on peut partager des valeurs tout en restant pleinement différent. J'ai pu entendre une Anglaise musulmane portant le voile, rayonnante de joie, pleine de sagesse et de finesse : sa seule rencontre suffirait à faire tomber bien des préjugés en France. C'est tout cela l'esprit de Caux, c'est cela qu'il nous faut promouvoir.

Erwan Floc'h (France)

Les équipes de service : comment découvrir l'autre par le partage

Il arrive souvent que ceux qui viennent à Caux regrettent de devoir manquer une conférence pendant qu'ils sont consciencieusement en train de couper les tomates ou de mettre le couvert. Le programme des rencontres est tellement prenant qu'il faut vraiment faire un effort pour aller prendre son tour de service. C'est pourtant le moment où on met en pratique la théorie.

C'est exactement comme dans la vie : je suis très bonne pour parler, mais quand il s'agit de faire, je me trouve confrontée à des quantités d'obstacles.

Pourtant, comme beaucoup d'autres participants, je garde un souvenir plus vif de mes expériences au sein des équipes de service que de ce qui s'est dit aux conférences. Rares sont ceux qui peuvent dire qu'ils ont pleuré sur les oignons au côté d'un ancien premier ministre japonais pendant le service d'épluchage des légumes !

Pour beaucoup de gens qui jettent un regard critique sur leur société respective, l'expérience du « tout de monde met la main à la pâte » est unique ; pour eux, c'est l'exemple idéal d'une communauté...

Danièle de Lutzel (France & Allemagne)

Un lieu où l'on relativise les différences...

« Quand on a assisté aux échanges de Caux, on ne peut plus s'en passer. On y revient encore et encore pour recharger ses batteries en prenant part à ce processus dynamique. Caux fait grandir une communauté qui désire le changement, composée de personnes ayant les mêmes idées et d'autres ayant une vision différente, et cela pendant un temps suffisamment long pour leur permettre de découvrir qu'après tout elles ne sont pas si différentes. »

Dr Aleya El Bindari Hammad (Égypte)

... et où le mot changement prend tout son sens

« Il existe bien un endroit sur terre, où lorsque deux regards se croisent, ils se changent en sourire... Un havre de paix, loin des a priori, et au plus près d'une vision d'un monde meilleur... Si vous ne me croyez pas, si vous pensez que ce que je raconte n'est que mirage, alors rendez-vous au bord du plus grand lac du continent, sur les hauteurs de Caux, là où vous ouvrirez la porte du palais qui s'y trouve puis les yeux et enfin vous vous rendez compte que ce n'est pas un mirage... »

Le mot « changement » a un sens, et c'est là-bas que vous en prendrez conscience. »

Un jeune de vingt ans (France)

« Caux : le lieu idéal »

Le 2 août dernier, Philippe Mottu, quatre-vingt douze ans, est revenu à Caux, ce lieu de rencontres de tous les pays à la naissance duquel il a tant contribué. Il a été ému aux larmes de voir que son projet continue et que son oeuvre de réconciliation pour l'Europe s'est maintenant étendue au monde entier. Y a-t-il plus beau cadeau dans la vie que de voir ainsi se développer ce à quoi on a consacré toute son énergie ?

C'était un visionnaire. En janvier 1942, les Japonais s'emparent des Philippines et de la Malaisie, et la conférence de Wannsee, près de Berlin, adopte la « solution finale au problème juif ». On était encore très loin de penser que le fascisme serait vaincu. Pourtant, Philippe Mottu était de

ceux qui pensaient déjà à l'après-guerre, et à la guérison dont le monde aurait besoin. Dès cette époque, il est habité par le désir de créer « un lieu pour faire se rencontrer les Européens déchirés par la haine et la souffrance ».

Un jour, il passe devant ce qui était à l'époque un immense hôtel en ruines, et l'idée lui vient que ce lieu pourrait parfaitement convenir. Méditant en silence, il note dans son carnet : « Caux est le lieu idéal. Un lieu où l'on pourrait guérir les blessures, et où les ennemis d'avant deviendraient amis. Un lieu qui contribuerait à construire l'unité à partir de la diversité. » Cela paraissait impossible, mais qu'y a-t-il d'impossible quand on est jeune, que l'on a un projet auquel on croit et l'énergie pour le mener à bien ?

Andrew Stallybrass (Suisse & Angleterre)

BOÎTE À OUTILS

Trois ans de conflit à cause d'un céleri !

Pendant la session « Des outils pour Changer », l'Australien Alex Birnberg a livré avec humour un témoignage illustrant les ingrédients nécessaires à la résolution des conflits.

Trois ans de conflit avec ma belle-sœur ! Et tout avait commencé à cause d'un céleri ! Enfin, il n'y avait pas que cela. A l'époque, je vivais chez mon frère. Comme toujours quand on vit avec d'autres, on se heurte à des différences d'habitudes, à des excentricités, causes d'irritation et de reproches réciproques... C'est donc ce qui se produisait, mais moi, je cherchais plutôt à ignorer les problèmes. Une politique qui n'a pas tenu à cause du céleri.

La tension étant à son comble, je suis parti et toute communication a cessé entre nous. Mon frère et sa femme ont eu leur premier enfant, et il ne m'a pas été possible de le voir. Toute la famille en souffrait.

Au bout d'un an, j'en suis venu à penser qu'il me faudrait une bonne dose d'honnêteté. Car si j'avais été ouvert sur ce qui m'avait irrité, l'incident du céleri ne se serait pas produit. Repensant à tout ce qui s'était passé, je suis venu à la conclusion que j'avais 1% des torts et ma belle-sœur 99%.

La solution semblait simple : si, grâce à ma franchise, j'aidais ma belle-sœur à y voir clair, la paix reviendrait à coup sûr. Nous avons pris rendez-vous, et nous avons passé tous les incidents en revue. Sa version des faits n'était pas la même que la

mienne, et ma franchise n'a pas rétabli la paix, bien au contraire. Nous nous sommes séparés, elle furieuse, et moi confus et frustré.

Si la franchise ne marchait pas, il me fallait sans doute recourir à une autre valeur : le désintéressement. Si je prenais à mon compte 10% des torts, ce serait une belle preuve de désintéressement. La paix allait revenir.

On s'est à nouveau rencontré un an plus tard. Cette fois-ci, j'étais sûr que cela allait marcher. J'ai commencé en m'excusant pour les petits incidents où j'aurais pu avoir quelque tort. Ma belle-sœur a accepté mes excuses. Et j'ai attendu, attendu. A ma grande surprise, elle n'a pas du tout fait d'excuses. Une fois de plus, j'étais indigné. Quoi, elle allait me faire prendre tout sur moi ? Ne voyait-elle pas qu'elle avait tort à 90% ? Avait-elle oublié ses fautes dans tout ce grabuge ? Il me fallait appliquer une nouvelle dose d'honnêteté pour le lui faire comprendre. Malheureusement, je ne me suis pas contrôlé et je suis reparti fumant de colère.

L'échec était complet. Essayez d'être un peu désintéressé, et l'autre en profite à fond ! La paix était vraiment impossible, puisqu'un seul des deux se donnait de la peine pour la rétablir.

Le temps passe, mon neveu



Alex Birnberg

grandit et je ne le vois que sur des photos ou à de rares occasions familiales. Ça commence à coûter cher.

Puis je comprends que mon mobile n'a jamais été la paix. J'essayais de prouver que j'avais raison, que j'étais généreux, mais je ne voulais pas faire la paix. C'est de pureté que j'avais besoin, de pureté dans mes mobiles. C'est ça qui avait manqué lors de nos précédentes rencontres. Cette fois-ci, je voulais vraiment faire la paix.

Il a fallu un an pour que nous arrivions à prendre le thé ensemble. J'ai apporté un gâteau et je n'ai ni parlé du passé, ni essayé de prouver qui avait raison, ni précisé mon pourcentage de torts. Nous avons simplement fait un pas l'un vers l'autre, un petit pas modeste vers la paix. Et j'ai fait la connaissance de mon neveu, qui avait déjà plus de trois ans.

De ce conflit avec ma belle-sœur, j'ai tiré plusieurs leçons : sur la vie en commun ; sur la fragilité de toute relation ; sur la pureté des mobiles. Mais surtout ceci : il faut se méfier du céleri. C'est la racine de tout conflit.

Alex Birnberg (Australie)

Mettre l'économie mondiale au service de la dignité humaine

Une conférence qui a pour thème « Créer la confiance, réconcilier les différences ? La dignité pour tous ? » ne peut pas ne pas traiter du système économique mondial. Les participants à la session « Dans une économie globalisée, confiance et intégrité » ont souligné combien une économie saine était la voie vers un monde plus sûr, et combien les valeurs racine de confiance et d'intégrité jouaient un rôle capital pour établir cette économie.

La question économique globale est souvent confinée dans des forums spécialisés pour deux raisons : elle semble demander des compétences particulières et surtout son importance est sous-estimée. Ramenons d'abord la paix, la « main invisible » chère à Adam Smith fera le reste, semble-t-on penser. Malheureusement l'expérience montre, par exemple au Zimbabwe, que la paix est une condition nécessaire mais en aucun cas suffisante de la prospérité et de la dignité pour tous.



Farhad Salehian

Convaincu qu'il s'agit au fond de questions humaines, I&C met depuis longtemps ce thème à l'honneur. L'Américain Farhad Salehian, ancien Caux Scholar¹, citait le poète et agriculteur américain Wendell Berry : « Les rats et les cafards vivent sous les lois de la concurrence et de l'offre et de la demande. C'est le privilège de la race humaine que de connaître celles de la justice et de la

compassion. » Et, ne tombant pas dans le piège de notre supposée incompétence, il ajoutait avec humour : « Nous faisons souvent comme si les produits que nous consommons tombaient du ciel. Alors, avant de manger votre prochaine salade, je vous suggère d'interviewer les tomates et de leur faire raconter leur histoire : d'où viennent elles, d'où sont venus les tracteurs et les charrues qui ont labouré leur champ (et le carburant nécessaire), qui les a cultivées, qui les a récoltées, qui les a emballées, par où ont-elles transité, etc. ? Selon les produits, les réponses pourront parfois vous choquer, voire vous horrifier. Mais cet exercice vous fera toucher du doigt ce qu'est l'économie mondiale. Au-delà de la critique ou de la défense de la globalisation, il est temps d'être lucides et honnêtes, même si la vérité peut blesser. »

La conférence a réparti son temps entre trois thèmes : « opportunités et défis du travail et de l'emploi au 21^{ème} siècle », « dépasser la dictature des objectifs et indicateurs économiques », et « des initiatives pour changer l'environnement ».

Le premier thème a été abordé en expert par Alick Sytor, co-fondateur du cabinet belge d'outplacement et de gestion de carrière Galilei, qui fait à présent partie de la holding Randstad, 3^{ème} groupe mondial de services en ressources humaines : « Il suffit de consulter les offres d'emploi d'il y a trente ans pour comprendre combien nous avons changé :

1. Chaque année, Caux accueille ce programme qui propose une formation intensive à la transformation des conflits à une vingtaine de jeunes.

dactylos, téléphonistes, perforateurs de cartes informatiques, employés de banque, représentants de commerce... Tout cela a disparu au profit des webmasters, spécialistes de réseaux informatiques, conseillers financiers, personnel pour les maisons de retraite, etc. Personne n'aurait pu prévoir cela il y a cinquante ans, comme personne ne peut imaginer ce qui se passera dans cinquante ans, et quels seront les gagnants et les perdants. Le défi du 21^{ème} siècle est d'intégrer de mieux en mieux dans le marché du travail les immigrants, les femmes, les handicapés, les minorités. C'est aussi de préserver au travers de tous les changements les trois piliers de stabilité nécessaires à tout salarié : construire sa sécurité économique au fil de sa vie professionnelle, atteindre l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale, assurer la sécurité et la justice sur le lieu de travail. Un défi à relever en commun par tous : salariés et employeurs, syndicats et décideurs politiques. »

Bernard Koechlin, président honoraire d'Implenia, 1^{ère} entreprise des travaux publics en Suisse, a communiqué sa vision des mesures nécessaires pour faire fonctionner les entreprises de manière éthique : « Une forte culture maison, qui aille bien au-delà du strict respect des lois ou de la recherche du profit immédiat : chacun dans l'entreprise doit connaître ses buts, sa ligne de conduite et son rôle personnel dans ce contexte. L'entreprise, non seulement ne doit pas tolérer certains dérapages bien définis, tels que délits d'initiés ou corruption, mais doit se comporter correctement du haut en bas de la hiérarchie dans les rapports internes comme externes et pratiquer une information limpide. »

« Il est temps d'être lucides et honnêtes, même si la vérité peut blesser. »

Il a conclu en appelant les écoles de commerce à mieux expliquer que le but de l'entreprise, c'est de fournir à la collectivité, à ses clients, des services et/ou produits qui leur apportent utilité et valeur, un corollaire de la création de produits et services étant d'offrir un travail qui a un sens à ceux qui travaillent pour elle.

Lors de la journée consacrée à l'environnement, j'ai d'abord évoqué l'ensemble de la politique environnementale du constructeur automobile PSA Peugeot Citroën : le sens de responsabilité exprimé avec force par notre



Alick Sytor

BLAIR CUMMOCK

BLAIR CUMMOCK

président, notre plan d'actions pour le développement durable, nos nombreuses solutions techniques d'avenir, dont la plus prometteuse à court terme, combinée avec les biocarburants, est l'hybride diesel (3,4 litres au cent pour une berline familiale). Mais l'industrie automobile est comme toutes les autres, obligée de suivre le marché, c'est-à-dire de tenir compte des aspirations de ses clients. Or plusieurs innovations « vertes », telles que la voiture électrique, n'ont pas eu tout le succès qu'elles méritaient tandis que la demande pour des véhicules plus grands et plus lourds et des moteurs toujours plus puissants ne cesse d'augmenter. Une étude récente montre qu'en France la consommation est un critère de choix pour 7% des clients ! Une grande part de responsabilité dans l'avenir écologique de la planète repose sur nos propres épaules en tant que consommateurs. La question qui nous est posée est donc de déterminer notre empreinte écologique personnelle et les façons de la minimiser, en jouant sur nos habitudes de

consommation : alimentation, logement, transports... En écho, Bernard Margueritte, président du Forum International de la Communication, s'est exprimé sur le rôle que peut jouer la presse pour favoriser une prise de conscience sur les questions d'écologie et provoquer le changement.

Les deux cent quarante participants se sont si fortement impliqués dans les activités que la plupart des créneaux réservés à la détente ont été occupés par des réunions supplémentaires ! Un regret toutefois, partagé par plusieurs : le nombre insuffisant de participants impliqués dans le cœur des activités industrielles et économiques. Gageons que l'importance des enjeux, le dynamisme de la jeune équipe d'organisation parmi lesquels plusieurs représentants de pays émergents, et aussi votre appui, amis lecteurs, permettra de réunir l'an prochain un groupe plus important pour réfléchir avec plus d'efficacité encore sur cette question vitale du développement de la confiance et de l'intégrité dans l'économie globale.

Antoine Jaulmes

CAUX 2007 : 5-11 JUILLET

Au service de la communauté : valeurs, responsabilité et leadership

Non seulement en parler mais parvenir à une vraie communauté, tel était le défi de cette session à laquelle 180 personnes de 32 pays (pour moitié d'Europe de l'Est) ont participé.

Caux fut donc de nouveau le lieu de l'expérience et de la convivialité. Ce fut le cas pour Virginie Janin, institutrice et étudiante française, venue pour la première fois. « Mettre en pratique les principes présentés, c'est un des points forts de Caux, confie-t-elle. A la suite de cette expérience, il me semble mieux comprendre que l'on communique avec son bagage éducatif, culturel, historique et que nos points de vue en sont nourris. Je retiens que le plus important en cas de désaccord est de pouvoir se rencontrer. Le terrain de nos désaccords n'est peut-être pas une zone de confort, mais c'est un lieu d'apprentissages mutuels et un point de départ vers d'éventuels changements. »

Les conceptions de la communauté sont extrêmement variées selon notre histoire et notre contexte. Ainsi le russe Sergei Podbolotov rappelle : « Il y a vingt ans, pour nous, adolescents de Leningrad, le mot *communauté* était associé à *communisme*, au mieux quelque chose d'ennuyeux, au pire quelque chose d'horrible. Pour nous, les vraies valeurs, c'était l'individualisme et le courage de dire ce qu'on pense malgré la pression d'organisations sociales variées. Ce n'est que plus tard que c'est devenu une expérience complètement nouvelle, à un niveau totalement différent et quelque chose qui donne un véritable espoir. »

L'Américaine Sue Lawson indique quant à elle

qu'« aux Etats-Unis la valeur prédominante est l'individualisme. On m'a souvent demandé ce qui cimente les Etats-Unis. L'image que je préfère, proposée par le sociologue Amital Etzioni, est celle d'une mosaïque. Les morceaux de la mosaïque sont joints les uns aux autres par un ciment qui représente les engagements communs et les valeurs de base que nous revendiquons en tant qu'Américains. Ce qui compte, c'est que tous ces petits morceaux s'assemblent pour former un tout, en conservant leur caractère propre, pour contribuer à la beauté de l'ensemble. »

Intéressant également l'échange sur les valeurs qui sous-tendent les communautés. Quand Sergei parle de la loyauté, Sue réagit : « Je crois que nous devons être vigilants sur le terme loyauté. Aux Etats-Unis, on dit parfois que je manque de loyauté parce que je suis pour le retour de nos troupes d'Irak. Il s'agit de savoir envers quoi on doit être loyal, pas forcément envers qui. »

Chacun est reparti avec un certain nombre de décisions de changement, de défis et d'idées nouvelles. Comme le soulignait Sue Lawson, « au fil des jours, nous sommes devenus une communauté de communautés. On ne peut plus avoir peur de ceux dont on connaît l'histoire. »

A nous maintenant d'être des bâtisseurs de communautés.

Estelle Drouvin



ALIAF-MOHAMMED ABID

Efforts conjoints pour la paix au Burundi

Lors de la journée officielle à Caux le 14 juillet, l'ambassadeur Pierre Comberous, chef de la Division politique II Asie/Océanie au Département fédéral des affaires étrangères Suisse (DFAE), a salué le partenariat entre Caux et le gouvernement suisse, en particulier dans le processus de paix au Burundi. Ancien ambassadeur à Nairobi et plénipotentiaire de Suisse en Afrique de l'Est, il s'y était lui-même fortement impliqué. Voici un extrait de son intervention.



La Suisse s'était longtemps investie, même si modestement, dans les collines des bords du lac Tanganyika au travers de sa coopération au développement, puis en proposant des initiatives de paix à Morat qui, plus tard, trouveraient leur concrétisation dans le processus dit d'Arusha.

L'encre de l'accord de paix de 2000 qui en était issu était à peine sèche que certains signataires et quelques absents des négociations le remettaient déjà en cause. C'est dans cette atmosphère que je débarquais pour la première fois à Bujumbura en août 2001. La Suisse y jouissait d'un renom appréciable, notamment grâce au rôle de l'un de ses facilitateurs à Arusha. Rencontrer des interlocuteurs burundais de tous bords n'était donc guère difficile. Mais les collines exsangues attendaient toujours la paix, les centaines de milliers de déplacés restaient à la merci de mouvances politiques armées et même la force de persuasion morale de Nelson Mandela était constamment testée par les abîmes de méfiance séparant les sensibilités ethniques, régionales et personnelles des parties.

Créer la confiance était donc bien au centre de l'agenda, alors que la réconciliation des différences, entamée par le processus d'Arusha, restait une nécessité lancinante entre des élites fragmentées et des sensibilités atteintes au plus profond par les haines et les peurs issues de massacres génocidaires, accumulées sur trente années de conflits ouverts ou latents. Si les Burundais réunis à Arusha affirmaient vouloir donner des gages de réconciliation, de retour dans leurs collines

les engagements pris tardaient à se concrétiser. La transition péniblement mise sur pied restait donc sujette à toutes les remises en question, surtout du fait de la persistance des « oubliés » d'Arusha, exemplifiés par les groupes armés fortement implantés dans les campagnes et profitant de bases arrière dans les pays voisins.

L'entremise de Caux, au gré d'une infinie patience, a fini par surmonter toutes les embûches d'un dialogue ardu.

Ce sont ces circonstances qui devaient amener Initiatives et Changement, soutenu entre autres par le DFAE, à convier les derniers combattants à trouver le chemin vers une transition pacifique et ordonnée. La suite a d'ailleurs prouvé que le FNL, comme avant lui le CNDD/FDD, avait tout à gagner de l'entremise de Caux. Car c'est en fin de compte celle-ci qui, au gré d'une infinie patience, a fini par surmonter toutes les embûches d'un dialogue ardu, souvent hermétique, parce qu'empoisonné en permanence par l'Histoire et toujours tendu par les passions antagonistes sous-jacentes d'une société complexe et chargée de mémoire. J'aimerais ici rendre hommage à ce dévouement inlassable de votre mouvement et de ceux et celles qui l'animent. (...)

Mais je m'arrêterai là dans ces considérations, non sans encore vous dire ce que le Burundi m'a appris et donné. D'abord l'humilité, l'humilité devant ces paysans déplacés toujours prêts à recommencer ailleurs leur labeur ingrat de survie. Ensuite la sensibi-

lité, celle de ces jeunes conscrits de l'armée, mélangés fraternellement dans un tournoi de foot à des jeunes des groupes armés et de la société civile. Et puis l'espoir, celui des fidèles réunis dans une immense église nouvellement consacrée à ciel ouvert sur les hauts de la capitale. Ou encore l'endurance des femmes et des filles cherchant l'eau

aux bornes fontaines réhabilitées par le CICR. Enfin, on y apprend la force de la parole, telle celle véhiculée par des radios privées pour faire l'éducation des citoyens au moment des scrutins de 2005. Oui, on y apprend à croire au possible, au-delà des apparences, des divergences et des désillusions, à la différence que chaque être est à même de faire si on lui donne la chance de se réaliser dans la dignité et s'il se sent entendu, compris et soutenu.

En montant cet après midi sur la montagne magique de Caux, c'est un autre voyage, tout aussi beau mais un peu plus périlleux qui m'est revenu à l'esprit, lors d'une visite à un camp de démobilisé des FDD dans les collines, dans un « pick-up » du groupe armé devenu signataire du cessez-le-feu. En s'élevant au-delà de Bujumbura, la route dévoilait le panorama du lac Tanganyika, avec les hautes collines du Congo voisin. J'ose imaginer, un jour, que le lieu privilégié qu'est Caux pourrait trouver sa réplique dans ce coin magnifique de l'Afrique des Grands lacs !

Michel Kipoke, pionnier de la paix en Afrique

Un « frère de combat » nous a été enlevé



Michel Kipoke

Michel Kipoke appartenait à la grande famille d'Initiatives et Changement. Le 27 juin 2007, il décédait au terme de quatre semaines de maladie. Avec Thomas Ntambu et Bonaventure Nkeshimana, il avait été depuis 2000 le concepteur, le stratège et l'acteur d'un programme de paix dans la région des Grands lacs africains. Il pensait cependant à l'échelle du continent africain et s'était notamment engagé en Côte d'Ivoire où il devait retourner sous peu.

Originaire de la République Démocratique du Congo (RDC, ex Zaïre) et issu de l'ethnie de Patrice Lumumba, les Batetela, docteur en droit maritime, il a tenté un retour au pays après la fin de ses études pour y exercer des fonctions à la hauteur de ses qualifications. Refusant de se compromettre dans des activités douteuses, il repartit en exil et c'est de France qu'il rayonnait, impressionnant de disponibilité et de courage, toujours prêt à se rendre dans des zones infestées de groupes armés, où on ne sait pas toujours qui obéit à qui, pour rencontrer les rebelles, des hommes recherchés que l'on n'approche pas sans danger.

Dans son combat pour la paix, sa principale arme était l'écoute. Je me souviens de nos premiers échanges, alors que nous avions à peine terminé nos études, il y a vingt-cinq ans ; il nous avait confié un jour que c'est au sein d'I&C qu'il avait appris à écouter. « Avant, disait-il, je n'écoutais pas, je ne pensais qu'à chercher mes arguments pour mieux dominer dans les conversations. »

Il avait su gagner la confiance de nombreux dirigeants africains, notamment dans les camps opposés s'affrontant au Burundi et en RDC. Son esprit de modération apaisait. En véritable visionnaire, il portait une vision prophétique pour l'Afrique ; non pas qu'il eût deviné l'avenir mais il percevait et savait formuler les exigences à réaliser pour surmonter les conflits. Avec sa profondeur spirituelle, il avait saisi la pertinence du message et de la démarche d'Initiatives et Changement qu'il a appliqué aux réalités africaines dont il était un fin connaisseur.

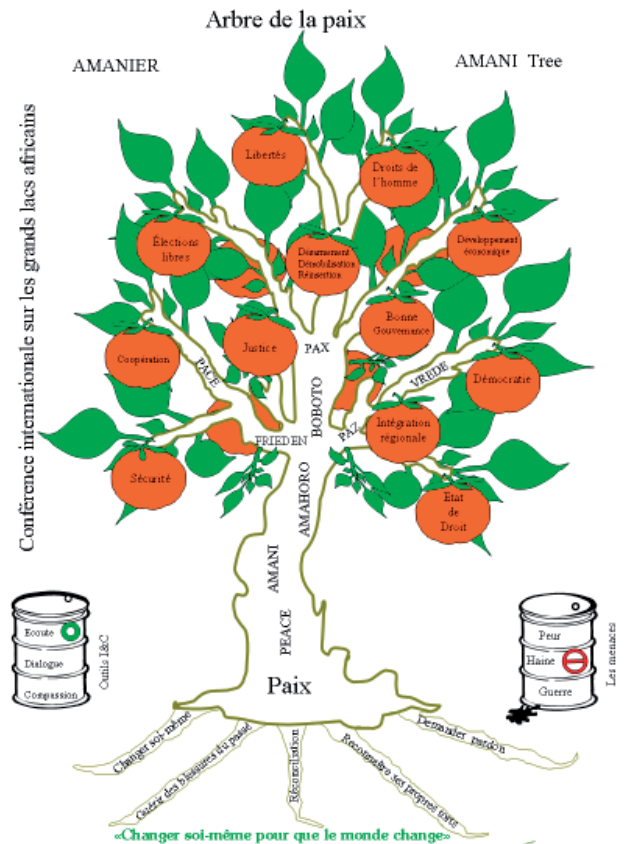
Nombre de personnalités venaient le consulter et trouvaient en lui un référent incomparable. Ainsi, en octobre dernier, le général Nkunda, une personnalité redoutée dans l'Est du Congo qui avait lu un mémorandum sur la situation congolaise rédigé par Michel Kipoke, a absolument tenu à le rencontrer quand il s'est rendu dans la région. « En lisant ce document, lui a confié le général, j'ai compris qu'il y avait encore des gens capables de nous écouter. »

Sa connaissance des hommes lui donnait une grande lucidité sur les défauts et les motivations de ses interlocuteurs mais il avait cette force extraordinaire de ne pas les juger et de toujours chercher ce qui pourrait les encourager. Toujours chaleureux et aimable, il faisait preuve d'une grande sensibilité aux autres, d'une compréhension et d'une compassion qui touchaient. Derrière ses propos empreints de sagesse se cachait aussi un long travail de recherche, de recoupement d'informations auprès des personnes les plus diverses. « Il est l'un de ceux qui ont fait le mieux

comprendre à nos auditeurs les enjeux des différentes crises qui secouent l'Afrique des Grands Lacs depuis le milieu des années 90, affirmait Madeleine Mukamabano, animatrice de l'émission « Le Débat africain » qui passe chaque dimanche matin sur RFI. On se souvient tous de ses analyses, toujours limpides, toujours pertinentes et impartiales, empreintes de tolérance. »

Sans relâche, Michel Kipoke cherchait à tisser des liens de confiance entre les hommes. Ce qu'il a été, ce qu'il a accompli demeure un modèle et une référence. Il nous invite tous à méditer sur nos motivations et sur nos actes pour être, nous aussi, des rapprocheurs d'hommes et des bâtisseurs de paix.

Frédéric Chavanne



L'amanier, ou arbre de la paix (amani signifie paix en swahili, une langue largement pratiquée dans la région des Grands lacs) tel qu'imaginé par Michel Kipoke pour illustrer le soutien d'I&C aux actions pour la paix mises en œuvre par les institutions officielles, le rôle d'I&C étant d'aller à la racine des problèmes. Cet arbre sous forme de poster a été offert aux responsables des délégations participants à la Conférence internationale pour la paix et la sécurité dans la région des Grands lacs organisée par les Nations Unies en 2004.



Elections en Sierra Leone : une aide bienvenue

Le 11 août dernier avaient lieu en Sierra Leone les premières élections présidentielles et législatives depuis le retrait, en 2005, des troupes de maintien de la paix des Nations Unies. Elections qui ont été reconnues comme libres, honnêtes et surtout sans violence grâce au rôle joué par la société civile. Un succès auquel ont contribué les vingt-trois observateurs formés par Hope Sierra Leone (HSL), une ONG affiliée à I&C et qui mène depuis le début de l'année une « campagne pour des élections sans fraude ».



Election en Sierra Leone

Pour combattre la méfiance d'un certain nombre de chefs traditionnels, HSL a aussi organisé des dialogues entre ces chefs et des officiels de la Commission nationale électorale et de la Commission d'enregistrement des partis politiques. Durant la campagne, HSL avait assuré un suivi de tous les grands rassemblements politiques ainsi qu'un certain nombre d'émissions radio.

Rassemblement de jeunes Asiatiques

Sponsorisée par le Rotary club et par les autorités locales et intitulée : « Le changement commence en moi. Ce que je suis aujourd'hui fera la différence pour demain », la treizième rencontre de jeunes d'Asie et du Pacifique organisée par I&C vient d'avoir lieu à Pagadian City, aux Philippines.

Un participant s'est engagé à cesser de se plaindre de tous les problèmes et de devenir « acteur des solutions ». Un autre, enseignant, a s'attaquer au problème du désespoir chez les jeunes, en premier lieu chez ses propres élèves. En juin, avait eu lieu la dixième conférence annuelle d'I&C à Asia Plateau, le centre asiatique d'I&C en Inde. Cent cinquante jeunes venus de tout le pays y ont participé.

Lancement d'une biographie de Gandhi



Rajmohan Gandhi à côté d'un buste de son grand-père

Le chargé d'affaires indien en Grande-Bretagne a lancé officiellement, le 23 juillet à Londres, l'édition britannique de la nouvelle biographie du mahatma Gandhi, écrite par son petit-fils Rajmohan Gandhi. « Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir le Réarmement moral ? », a demandé l'animateur de la soirée à Gandhi. Celui-ci a répondu qu'il s'identifiait toujours à ce qui était devenu entre temps I&C, que c'était un mouvement proclamant que « si je pointe mon voisin du doigt, il y a trois doigts qui se retournent vers moi » et que cela demeure une vérité de bon sens pour tous les temps. Une version française de cette biographie paraîtra en 2008 aux éditions Buchet et Chastel (NDT).

CALENDRIER

KENYA

4-10 octobre : Formation pour les « Cercles de paix »
www.iofc.org/en/programmes/cop

ISSY-LES-MOULINEAUX, France

6 octobre de 11h à 20h : Journée Portes Ouvertes sur les projets d'Initiatives et Changement-France.
www.ic-fr.org

PANCHGANI, Inde

23-27 novembre : Rencontre de « Caux Initiatives pour l'Entreprise »
www.in.iofc.org

ANGERS, France

23-30 novembre : Dialogue international d'agriculteurs
www.farmersdialogue.org

PANCHGANI, Inde

15-21 janvier 2008 : 40ème anniversaire d'Asia Plateau
22-30 janvier 2008 : Consultation internationale spéciale d'I&C

BUNGOMA, Kenya

13-17 février 2008 : Dialogue d'agriculteurs pour l'Afrique orientale : « Dépasser l'agriculture de subsistance »

Formation de jeunes en Australie

Vingt-deux jeunes de seize pays ont suivi en août une formation au centre d'I&C à Melbourne. Ce stage résidentiel d'une semaine portait sur l'identité, le sens à la vie, les relations interpersonnelles, la compréhension du passé et son impact sur l'avenir, le pardon, les valeurs communes aux grandes religions. Des ateliers permettaient la mise en scène de résolution de conflits, le développement de l'esprit de communauté, l'expression par le théâtre, la danse et la musique. Un jeune Fidjien dit « avoir appris à vaincre ses peurs, à surmonter des conflits et surtout à recourir à la réflexion silencieuse, un outil indispensable au développement spirituel et à l'orientation de toute une vie. »

Initiatives et Changement

Un mouvement international regroupant des hommes et des femmes de toutes origines et de toutes familles de pensée qui oeuvrent pour la résolution des conflits et la promotion de la responsabilité et de l'initiative individuelles.

Bénéficiaire du statut participatif au Conseil de l'Europe et du statut consultatif spécial auprès des Nations Unies (ECOSOC).

Une approche éthique des problèmes de société qui s'appuie sur des expériences vécues et sur l'idée que le changement des motivations et des comportements est non seulement possible, mais constitue le seul fondement solide d'un changement durable de la société.

Une méthode, rétablir le lien entre l'homme, son histoire personnelle et les grandes évolutions du monde selon la formule : « **Changer soi-même pour que le monde change** ».